

Develop

Le Journal de Louvain Coopération



**BILAN,
PERSPECTIVES
ET AMBITIONS**

LOUVAIN
COOPERATION
UNIVERSITAIRE & SOLIDAIRE

Des projets toujours plus intégrés et inclusifs

Il y a cinq ans, Louvain Coopération s'associait avec ULB-Coopération, Eclasio et la Fucid pour créer Uni4Coop et construire, dans une perspective universitaire, un programme commun de développement. Le grand succès de cette première expérience nous a encouragé à approfondir ce travail collectif pour le prochain programme quinquennal de la Coopération belge au Développement (DGD 2022-2026) avec plusieurs projets totalement intégrés, partant du constat que mutualiser nos efforts et partager nos expertises respectives, renforce significativement notre impact.

Sur le terrain, Louvain Coopération a notamment travaillé avec succès avec les communautés locales qui sont entièrement parties prenantes des projets. Pairs éducateurs, agents communautaires, groupes d'entraide, clubs de patients ou coopératives d'agriculteurs : tous participent à l'amélioration de leur résilience et de leur situation sanitaire, sociale ou économique. Cette approche participative et multi-acteurs impliquant de manière forte la société civile et les autorités territoriales concernées, permet à Louvain Coopération et ses partenaires de contribuer à un développement inclusif, équitable et durable en soutenant les personnes les plus vulnérables.

Bien sûr, la pandémie de Covid-19 a entraîné de nombreuses difficultés dans la mise en œuvre des activités et lors du processus d'identification des futurs projets. Cela restera un défi dans les prochaines années. Cependant, la crise a favorisé la création et l'utilisation d'outils digitaux qui ont permis de maintenir et parfois développer les échanges avec et entre les terrains.

À travers Uni4Coop, Louvain Coopération entend renforcer encore la mobilisation universitaire au Nord comme au Sud via un travail collectif engagé avec les communautés, les autorités, la société civile et le monde universitaire. Le tout, dans une optique d'inter-apprentissage et de co-construction inclusive des savoirs.

C'est ce vers quoi Louvain Coopération tend depuis plusieurs années, et c'est l'objectif que nous poursuivrons encore dans le futur.

Bonne Lecture !

Florence Schinckus,
chargée du Programme Sud
pour Louvain Coopération



BÉNIN

MIEUX
VAUT
PRÉVENIR
QUE
GUÉRIR
3



BELGIQUE

PAROLE À NOS DONATEURS
10

RDC

LE MICRO-ENTREPRE-
NEURIAT POUR BOOSTER
L'EMPLOI
5



BOLIVIE ET RDC

L'OIE,
UN OÙIL
QUI SÉDUIT
6



Devlop'

Le journal de Louvain Coopération [N°13- SEPTEMBRE 2021]

Avenue du Grand Cortil, 15a
1348 Louvain-la-Neuve
tél: +32 010 390 300
info@louvaincooperation.org
www.louvaincooperation.org
TVA: BE 0422 717 486

Editeur resp. : Louvain Coopération
Rédaction : C.Baggio, L.Doumont, F. Nziza,
F. Schinckus
Crédits photos : R. Binard, I. Corthier,
P.Crooker, C. Le Clercq, Shutterstock



Nous vivons sur une planète dont les ressources sont limitées. Pour cette raison toutes les publications de Louvain Coopération sont imprimées sur du papier pefc (programme européen de gestion durable des forêts) avec des encres végétales.

BÉNIN

Mieux vaut prévenir que guérir !



Au Bénin, plus de 23% des adultes sont en surpoids et 7.4% d'entre eux sont obèses. 25% des adultes présentent une tension artérielle élevée et 96% d'entre eux ne suivent aucun traitement. Sur base de ce constat de 2015, Louvain Coopération a depuis décidé d'agir sur les Maladies Non Transmissibles (MNT) qui représentent un véritable fléau mondial. Dans les pays à faible revenu, la prise en charge de ces pathologies, dont font partie le cancer, le diabète, l'hypertension et l'obésité, est bien trop lourde pour les ménages. Par ailleurs, elle présente un trop grand risque pour les mutuelles, les cotisations des affiliés n'étant pas assez élevées.



Alors comment agir ? Par de la prévention et des campagnes de sensibilisation. Partant de ce postulat, un projet-pilote visant la mise en place de mécanismes de prévention et de traitement naturel et non-médical des MNT est exécuté depuis 2018 dans la région de l'Atacora, au Nord-Ouest du Bénin. Financé à 75% par Wallonie-Bruxelles International (WBI), il est appuyé par les Mutualités Libres (MLOZ) et Louvain Coopération.

« C'est un projet d'introduction de pathologies généralement non-assurables dans un système de mutuelles de santé », explique Brice Titipo, Responsable du domaine mutuelles de santé à la Direction Régionale pour l'Afrique de l'Ouest de Louvain Coopération. Le projet est bâti sur une approche communautaire. Des animateurs mutualistes et des pairs éducateurs spécialisés sont

formés dans l'accompagnement des malades. Ces pairs éducateurs souffrent ou ont souffert d'une MNT et vivent dans la même zone. Ils sont ainsi les mieux placés pour coacher les malades. Ensemble, ils proposent des séances d'éducation thérapeutique dans lesquelles les participants trouvent du soutien et des réponses à leurs questions. Ainsi, deux ans après le démarrage du projet, près d'une centaine de pairs éducateurs ont été formés.

Des résultats prometteurs

Le projet mise aussi sur des campagnes de dépistage mais surtout sur la sensibilisation et l'information des populations à travers la création de campagnes de promotion de la santé de type Manger, Bouger. « Grâce à cette expérience, il y a des choses qui s'ancrent dans les mentalités. On s'est rendu compte que l'on pouvait créer des actions autour pour prévenir et aider à la prise en charge et que cela avait un réel impact », poursuit Brice Titipo. En effet, les résultats démontrent que les mutualistes et les patients des centres de santé ont une meilleure connaissance des MNT, de leurs causes, et savent qu'ils peuvent agir sur leur alimentation et leur hygiène de vie. À titre d'exemple, 15 clubs de marche ont été créés et comportaient en 2020, 365 membres. « Ce sont des chiffres très encourageants et on voit que l'on a réussi à installer ça sur le terrain », commente Xavier Brenez, Directeur général des Mutualités Libres.

Fort de cette réussite, le projet sera introduit dans le nouveau programme 2022-2026 qu'a soumis notre ONG à la Coopération belge. La clôture du projet-pilote est prévue pour le mois de février 2022 ; « si les résultats positifs se confirment, il faudra certainement le pérenniser dans la région, car ce sont des projets qui doivent s'installer sur le long terme », précise Xavier Brenez. « On espère aussi l'étendre notamment dans les départements du Mono, du Borgou et aussi l'expérimenter au Burundi », conclut quant à lui Brice Titipo.

41 millions

Si les tendances actuelles (OMS) se maintiennent, 41 millions de personnes seront diabétiques en 2045 sur le continent africain.

22%

Au Bénin, la probabilité de décéder entre 30 et 70 ans de l'une des 4 principales MNT est de 22%.

90,7%

En 2020, 72,1% des populations de l'Atacora sensibilisées connaissent l'hypertension artérielle contre 33,76% en 2019. Ce taux est de 90,7% chez les mutualistes.

KOMOU RITA NÉ M'PO, COBLY-ATACORA, COUTURIÈRE, MARIÉE MÈRE DE 5 ENFANTS, MUTUALISTE DEPUIS 2014

« Depuis ma naissance, c'est en 2020 que pour la première fois j'ai mesuré ma glycémie et ceci, au bénéfice de la campagne organisée par notre mutuelle en collaboration avec les centres de santé. Après le test, à ma grande surprise, l'infirmière m'a fait savoir que ma glycémie était très élevée. J'ai d'abord compris que mes jours étaient comptés, mais l'infirmière m'a rassurée en me disant que le problème avait été identifié assez tôt, que tout pouvait rentrer dans l'ordre si j'adoptais des habitudes alimentaires appropriées et si je faisais quotidiennement des exercices physiques. Je dis merci à la mutuelle qui sauve ma vie ».

TÉMOIGNAGE



BURUNDI

La Santé mentale, un domaine reconnu

Au Burundi, l'évolution des actions menées en santé mentale fait sans doute partie des plus belles réussites de ces cinq dernières années. Partant de zéro, dans une région où les maladies mentales sont souvent assimilées à la sorcellerie, le projet IZERE lancé en 2017, en partenariat avec BADEC Caritas Ngozi, a contribué à la définition d'une politique nationale en santé mentale.

Dans un pays traversé par des périodes de crises économiques à répétition, accompagnées de violences de masse, le domaine de la santé mentale figurait en véritable inconnue pour les Burundais. « *Les maladies mentales n'étaient pas comprises par la population et étaient souvent confondues avec des actes d'ensorcellement. Il a donc fallu former des agents pour sensibiliser la communauté et faire évoluer les mentalités et les comportements* », explique Félix Mbanyankindiye, assistant technique au Burundi pour Louvain Coopération.

Au total, 74 agents de santé communautaire ont été formés et équipés pour sensibiliser la communauté mais aussi orienter, guider et accompagner les malades. En parallèle, les patients stabilisés, en convalescence voire guéris, évoluent désormais dans 24 associations regroupant 855 membres. Ces structures offrent un appui technique et financier dans le démarrage de petites activités économiques. « *Grâce à ces associations, on observe aussi une augmentation de la résilience et de l'estime de soi chez les anciens patients ainsi que la force d'affronter l'avenir avec plus d'espoir* », commente Félix.

Pour son travail, notre partenaire local BADEC-Caritas Ngozi a reçu le « Prix pour la prévention et le contrôle des maladies non transmissibles 2020 » de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). De plus, ce projet a suscité notamment l'intérêt de l'Union européenne qui, depuis 2019, finance les interventions dans ce domaine.

7.996 cas

de troubles mentaux, détresse psychologique et d'épilepsie ont été traités et suivis grâce au projet IZERE à ce jour.



CAMBODGE

Agir sur trois niveaux

Jusqu'ici, notre ONG a continué de travailler avec le Ministère cambodgien et nos partenaires locaux, ainsi que les communautés sur le renforcement des systèmes de santé pour la prise en charge des maladies non transmissibles. Trois niveaux d'actions interdépendants.

Parmi les travaux réalisés, et grâce notamment à un financement de l'OMS, un nouveau système de base de données a été développé. Ce système tient compte des fonctionnalités spécifiques correspondant à la prise en charge de patients souffrant de diabète et d'hypertension. Par ailleurs, en partenariat avec l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), PLAN International et l'Université de Hong Kong, une enquête nationale sur les conséquences sanitaires et sociales de la migration sur les enfants et la famille des travailleurs migrants a été menée pendant plus d'un an. Cette enquête, publiée en 2020, propose des solutions et des recommandations à appliquer au niveau national. Parmi elles, l'amélioration de l'accès aux services de santé infantile et des systèmes de protection sociale de la santé.

En parallèle, les deux provinces de Kampong Cham et Tbong Khmum comptent désormais deux hôpitaux et neuf centres de santé, dont trois nouveaux depuis 2020. Le système mis en place permet aujourd'hui d'offrir des consultations aux patients, de former les médecins au diagnostic et ainsi de permettre de soigner les patients de la manière la plus adéquate. Pour ce faire, les travailleurs sociaux restent indispensables dans l'accompagnement des malades. Ces derniers font des visites à domicile, prodiguent du soutien psychologique aux patients et à leur famille.

Un focus a particulièrement été placé sur les enfants, les adolescents et les femmes victimes de violences domestiques.



BOLIVIE

Libérer la parole des femmes

En Bolivie, la lutte contre les violences sexuelles et les féminicides est un enjeu majeur. Le programme que propose Louvain Coopération est innovant et reconnu au sein des communautés. Pour mettre en relation ces femmes, des groupes d'entraide et de parole ont été formés.

En 2019, 10 groupes d'entraide comptant 121 membres ont été établis pour accueillir des femmes survivantes de violences basées sur le genre.

En 2020, suite à la crise sanitaire, il a fallu que les équipes s'adaptent. Les équipes de psychologues se sont organisées et se sont principalement concentrées pour donner un appui et un soutien professionnel aux femmes. Les rassemblements étant temporairement interdits, la prévention des violences s'est réinventée virtuellement. Même si les groupes d'entraide ne sont pas généralisés en Bolivie, il s'agit d'une action « innovante et reconnue ».

SUD-KIVU

Le micro-entrepreneuriat pour booster l'emploi

Au Sud-Kivu, le Guichet d'Economie Local (GEL) intervient depuis 2005 dans le domaine de l'appui à l'entrepreneuriat. Actif sur les territoires de Walungu, Kabare et Kalehe, des équipes de formateurs (EMOFOR), au nombre de 15, ont été intégrées au GEL pour appuyer la formation et l'accompagnement quotidien des micro-entrepreneurs. Les membres de ces EMOFOR sont d'abord formés par le GEL pour ensuite former à leur tour les bénéficiaires sur le terrain.

Fin 2020, on comptait 149 micro-entrepreneurs âgés entre 18 et 35 ans, dont 84 femmes au sein des Mutuelles de Solidarité (MUSO)¹. En plus du suivi, les bénéficiaires peuvent prétendre à un appui financier de Louvain Coopération via le Business Plan Concours (BPC).

En 2020 toujours, ils étaient 82 à avoir obtenu ce « label » pour avoir présenté les meilleures idées d'amélioration de leur business. En 2021, ils seront 48 de plus. Ce prix est un véritable plus et permet à leurs détenteurs de faire prospérer leur affaire ainsi qu'opérer des changements dans leur vie quoti-

dienne. Ils servent également d'exemple au sein de leur communauté. Par ailleurs, une attention particulière est portée à l'entrepreneuriat féminin. Ainsi, plus de la moitié des projets sont menés par des femmes.

Parmi les secteurs représentés dans le micro-entrepreneuriat « labellisé » : 37% concerne le secteur agricole via la culture vivrière. Ceci dit, 20% font de la transformation de produits agricoles et 18% les commercialisent. L'élevage représente 13%, soit 11 projets. L'environnement, la pêche, l'artisanat via la fabrication de braséros et l'apiculture font également partie des domaines d'activités.

¹ Ces mutuelles rassemblent des petits groupes de personnes qui se connaissent et se font confiance. Ensemble, ils ont décidé de s'unir pour s'octroyer mutuellement de petits prêts d'argent.

BÉNIN

L'autonomie des femmes passe par l'alphabétisation

Au Bénin, 69% des femmes sont analphabètes (UNESCO, 2018). Encore aujourd'hui, et plus particulièrement en milieu rural, lorsqu'une famille ne peut scolariser tous ses enfants, la priorité est laissée aux garçons. « Culturellement, c'est l'homme qui doit travailler, ramener de l'argent et donc être éduqué, tandis que la femme, pour beaucoup, n'a donc pas besoin d'aller à l'école », explique Kokou



Megnini Opekou, Responsable Sécurité Alimentaire et Economique pour Louvain Coopération en Afrique de l'Ouest. Ces injustices sont notamment toujours d'actualité au Bénin. Pour les combattre, Louvain Coopération propose des cours d'alphabétisation aux adultes membres des coopératives afin d'apprendre à lire, écrire et calculer dans leur langue locale. En 2020, grâce à ces cours, 89% des femmes alphabétisées savent effectivement lire et écrire dans leur langue maternelle.

Outre l'apprentissage de la langue, ces cours permettent aussi aux femmes de mieux gérer les finances de leur foyer et leur activité économique, mais aussi, et il s'agit sans doute du plus important : ils améliorent l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes et leur compréhension des enjeux importants de leur communauté. « Les choses sont en train de changer. Les femmes commencent à s'affirmer socialement. Elles prennent conscience qu'elles peuvent participer à l'économie familiale et communautaire et qu'elles sont capables de faire ce que les hommes font ! », conclut Kokou.



IRENE (SUD-KIVU)

Irène, 43 ans et mère de 8 enfants, a installé son atelier le long d'une petite route de la zone de Kabare dans le Sud-Kivu. Elle emploie plusieurs personnes, dont des femmes rejetées par la société et des enfants seuls qui peuvent ainsi financer leurs frais scolaires.

« Nous produisons des paniers qui évitent aux femmes de transporter la nourriture qu'elles achètent au marché dans le pagne qui leur noue les cheveux. C'est bien plus pratique et hygiénique ! Et d'un autre côté, nous fabriquons des braséros qui consomment moins de braises. »

Le GEL, partenaire de Louvain Coopération au Sud-Kivu, a accompagné Irène dans le déploiement de cette entreprise. « Cela m'a permis d'élargir mes pensées et mon projet. Je suis maintenant propriétaire d'un lopin de terre où je trouve l'argile pour mes braséros et j'ai une meilleure gestion de mes revenus. Chaque mois, je reçois une visite de l'équipe du GEL. On discute et ils m'indiquent les choses à améliorer. »

OIE, c'est quoi ?

L'Outil d'Intégration Environnementale dit « OIE », est un dispositif visant à intégrer efficacement et de manière systématique l'environnement dans l'ensemble des projets de développement de Louvain Coopération. Il est fondé sur des questionnaires portant sur la qualité du sol, de l'eau, de l'air mais aussi sur la biodiversité, les déchets ou encore l'énergie. Ils permettent d'évaluer à la fois l'état de l'écosystème avant, pendant et après le projet, mais également les influences mutuelles du projet et de l'environnement l'un sur l'autre.

Grâce à ces observations, des objectifs et des actions sont formulés et se traduiront en engagements concrets en faveur de l'environnement de la part des micro-entrepreneurs soutenus par nos projets.

→ POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'OIE :
www.louvaincooperation.org/fr/environnement

RDC

L'OIE congolais s'implante peu à peu

En RDC, l'Outil d'Intégration Environnementale s'implante progressivement et touche plusieurs centaines de personnes. Les engagements pris relèvent principalement de la gestion raisonnée des déchets et la réduction de consommation du bois de chauffe. On trouve également des engagements liés à l'agroforesterie, la construction d'étables ou encore la mise en place de dispositifs de lutte contre l'érosion hydrique.

448 personnes ont été sensibilisées à l'OIE depuis 2018 et ont formulé au moins un engagement écrit.

257 des personnes sensibilisées à l'OIE sont des femmes.

900 engagements ont été pris au total, dont un tiers rien qu'au premier semestre 2021.

BOLIVIE

Un outil convaincant pour les producteurs boliviens

Depuis 2017, au total, 65% des producteurs avec qui Louvain Coopération collabore à La Paz et à Tarija ont accompli de bonnes pratiques de production et ont répondu aux engagements pris en faveur de l'environnement. À Tarija, ces engagements concernent la rotation des cultures, l'épandage d'engrais organique, le compostage ou encore le recyclage des eaux usées. Récemment, dix familles de la région se sont engagées à prendre soin des arbres reboisés.

Du côté de La Paz, où l'agriculture urbaine est un enjeu en terme de nutrition, un suivi des plantes cultivées dans l'espace urbain est organisé. Les engagements de l'OIE visent aussi le compostage et la gestion des déchets ainsi que la diversification de l'écosystème via la culture des fleurs.

CAMBODGE

Vers une agriculture durable et sociale

L'agroécologie est, avec la santé, l'un des piliers des actions que Louvain Coopération mène au Cambodge. Financé par la DGD, le programme établi avec l'ONG universitaire liégeoise Eclasio, vise le renforcement de la sécurité alimentaire et économique et l'accès au commerce et à l'entrepreneuriat. Le tout en favorisant l'agriculture durable et sociale.

Pour ce faire, 22 groupes d'entraide rassemblant environ 440 agriculteurs ont été formés jusqu'à présent. Chaque groupe est composé de 15 à 20 membres, réunis autour d'un intérêt commun. Ensemble et aussi entre groupes, ils s'entraident, échangent des savoirs, des expériences et des pratiques liées à l'agriculture durable. En échange, on leur fournit des formations, des coachings, un support financier pour l'achat de matériel et on leur assure un accès suffisant à l'eau pour irriguer leurs champs. Aujourd'hui, ils sont 255 agriculteurs à avoir été formés aux techniques de l'agriculture durable et à les utiliser sur au moins 85% de leur production. Un enjeu majeur dans un pays durement touché par les changements climatiques.

À l'avenir, l'aspect social devra être encore plus intégré en ajoutant un aspect nutritionnel et généré.





Gestion Inclusive des Savoirs : Une intention nouvelle et collective

Faisant suite à l'identification des spécificités des ONG universitaires et à des premières expériences préalables, Uni4Coop propose d'inclure dans son futur programme un projet commun et transversal de « Gestion Inclusive des Savoirs » (GIdS). Dans l'esprit du consortium, ce projet a comme objectif : le développement d'une « intention nouvelle et collective » renforçant la production et la diffusion des savoirs issus de nos terrains.

« Chez Louvain Coopération, nous puisons les savoirs dans la mise en œuvre de nos interventions avec les acteurs et les populations cibles en collaboration étroite avec des organisations locales et des universitaires », expliquait Amaury Peeters, coordinateur du Service Recherche et Développement de Louvain Coopération, dans l'édito du Devlop' de mars 2021. Depuis longtemps, notre ONG s'attèle à systématiser ces expériences et pratiques innovantes ainsi

qu'à valoriser et diffuser les savoirs qui en découlent auprès des acteurs de développement.

Louvain Coopération, au sein du nouveau programme commun du consortium Uni4Coop, ambitionne d'aller plus loin et de porter la collaboration à un plus haut niveau.

Au travers de savoirs développés sur des expériences dans plusieurs zones et coconstruits via une approche inclusive, interdisciplinaire et multi-acteurs, on se donne collectivement des moyens complémentaires. L'objectif étant d'aboutir à des actions issues de modifications dans les comportements, les pratiques et/ou les politiques des acteurs avec qui nous travaillons. Des moyens, qui viendront amplifier ceux déjà prévus par chaque ONG dans les pays d'intervention.

Pour ce faire, deux étapes sont envisagées. D'une part l'identification et la sélection de pratiques innovantes et systématisées faisant l'objet d'un débat critique, interdisciplinaire et inclusif. Ensuite, sur base des résultats des débats, Uni4coop s'attèlera alors à développer et diffuser des produits de communication ciblés pour avoir un impact et une adoption aux niveaux visés (politique, institutionnel, acteurs locaux, communautaire et associatif). Cela contribuera à consolider le plaidoyer des ONG universitaires servant à notre cause sociale.

Il s'agit ici d'une belle opportunité de croiser nos expériences et nos innovations pour en tirer collectivement des apprentissages et des savoirs qui pourront être diffusés de manière large et avec un impact important.



Amaury Peeters,
Responsable Recherche et Développement

Protéger, valoriser et restaurer les mangroves

En 2018-2019, Uni4Coop a mis sur pied le projet « Expertise universitaire-Mangroves » avec l'appui de l'Agence wallonne de l'Air et du Climat-AwAC. Ce projet visait à regrouper et à diffuser les bonnes pratiques de gestion communautaire des ressources naturelles, issues des connaissances et expériences des ONG universitaires belges francophones et de leurs partenaires afin de « contribuer à la gestion et à la valorisation durable des espaces de mangroves par et pour les populations ».

Aujourd'hui, le consortium va plus loin avec la rédaction d'un projet commun en faveur de la résilience socio-écologique des mangroves intégré au programme 2022-2026 proposé à la DGD et en attente de validation. En façade Atlantique de l'Afrique de l'Ouest (Guinée et Sénégal), dans le golfe du Bénin ou encore à Madagascar, cet enjeu est essentiel pour le bien-être des communautés locales qui vivent de cet écosystème.

500 000 ! C'est le nombre d'hectares de mangroves disparus sur le continent africain au cours de ces 25 dernières années. Parmi les facteurs de détérioration de cet environnement : l'intervention humaine, la surexploitation des ressources ou encore le changement climatique. Une désolation notamment parce que cet écosystème abrite les ressources dont dépendent les familles de milliers de petits producteurs (pêcheurs, ramasseurs de fruits de mer, apiculteurs, agriculteurs, artisans ...) mais en plus parce qu'il sert de pouponnière à toute une série d'espèces marines et terrestres. Notons aussi que les mangroves absorbent jusqu'à quatre fois plus de CO₂ qu'une forêt tropicale et qu'elles protègent les zones côtières, même contre les tsunamis.

La bonne nouvelle c'est que des connaissances et solutions multiples existent pour protéger, valoriser et restaurer ces mangroves, mais cela passe par de l'échange de savoirs, de pratiques



et d'expériences ainsi que de meilleures politiques en faveur de la gouvernance des écosystèmes de mangroves et de leur utilisation.

Par ailleurs, cette résilience socio-écologique passe aussi par un renforcement des moyens ainsi que la prise en compte des populations vulnérables telles que les femmes et les jeunes. Enfin, toujours dans un but de préservation des ressources naturelles et du maintien des systèmes alimentaires, les universités du Nord et du Sud associées au projet contribueront à l'initiative par une approche inter- et transdisciplinaire basée sur la diversité de compétences, d'expertises et d'acteurs.

Rendre visible les compétences « des Suds »



Riche en rencontres et échanges, le programme développé au Nord vise à toucher toujours plus de personnes, tant le grand public que la communauté universitaire et les étudiants. Ces dernières années, outre la réalisation d'un plaidoyer pour rendre les méthodologies de Louvain Coopération visibles et reconnues par le milieu académique, un effort a été mis sur le renforcement des capacités des étudiants déjà sensibles à nos thématiques. Fiona Nziza est notre chargée de programme Nord.

Que penser des projets menés ces dernières années ?

FN : Ce sont des projets riches, hétéroclites dans leur nature, ce qui est intéressant car ça permet de toucher un maximum de personnes. Tous ont une trame commune : rendre visibles les compétences et les savoirs des Suds. Ça peut aller de la co-création de festivals avec les étudiants ou encore au travers du festival Louv'ID qui invite les étudiants et toute la communauté universitaire à s'interroger sur la multiplicité des enjeux identitaires. On peut aussi parler des ateliers dédiés aux étudiants des « Suds » qui étudient en Belgique et qui portent sur des thèmes comme « la globalisation des savoirs¹ ».

La pandémie a-t-elle eu un impact important sur les projets ?

FN : Il est vrai que le Covid nous a bien surpris et pas mal de projets ont été annulés en 2020 mais je pense que la situation a permis de faire un pas de côté pour réfléchir à d'autres manières de toucher et de travailler avec notre public. Nous y travaillons encore aujourd'hui. La flexibilité et la créativité que la situation a provoquées sont enrichissantes mais il est clair que le côté participatif et les rencontres restent une priorité dans nos méthodologies.

Quel regard portes-tu sur l'évolution de l'ECMS ces dernières années ?

FN : Mon regard a beaucoup évolué. Le début du programme marquait déjà une certaine évolution en passant de l'Education au Développement à l'Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire (ECMS). Cette évolution nous a amené à avoir une approche plus globale sur les rapports entre le Nord et le Sud mais aussi à l'environnement et au genre. Des thématiques qui sont tout aussi parlantes en Belgique. Cette vision holistique des enjeux globaux rend plus proche et plus facile l'exercice d'esprit critique chez notre public-cible.

Y a-t-il une nouvelle thématique pour l'avenir ?

FN : En plus des thématiques transversales (genre et environnement) déjà présentes dans le programme actuel, la thématique de la décolonisation fait son entrée. Cette thématique qu'on avait déjà commencé à mettre en avant va prendre plus d'ampleur. Le fait d'avoir mis au cœur de notre programme des acteurs et actrices des « Suds » et de la diaspora pour travailler avec eux répond à cette approche décoloniale et cela va je pense transparaître dans la majorité des projets qui seront menés.

¹ (Ou décolonisation des savoirs) Questionnement autour de l'existence d'un savoir universel, « eurocentré ».

IngénieursSud : Un engouement grandissant

Avec ses 130 inscrits pour l'année académique 2021-2022, le cours « IngénieursSud » est un succès depuis bientôt dix ans. Un programme pour lequel on constate un engouement toujours plus important.

D'après Jean-Pierre Raskin, chercheur et professeur à l'UCLouvain, co-responsable du cours-programme IngénieursSud, ce succès s'explique entre autres par la nécessité d'offrir aux étudiants « des savoirs ancrés dans la réalité et qui répondent aux défis de la société ». Ce cours permet en outre, une remise en question constante et pas seulement de la part des étudiants. Cette année par exemple, des formations en pédagogie critique et décoloniale pour les équipes d'enseignants et d'encadrants ont été organisées. En parallèle, le programme s'ouvre progressivement à d'autres secteurs que celui des sciences et technologies et accueillera pour la première fois cette année dix étudiants du baccalauréat PPE (Sciences philosophiques, politiques et économiques). Il tente aussi d'inverser la tendance du Sud au Nord avec l'arrivée d'IngénieursNord.

On ne peut cependant pas parler de ces 5 dernières années sans évoquer cette pandémie qui complique voire empêche la mobilité des étudiants. Pas question en revanche pour eux de baisser les bras. En attendant de pouvoir se rendre sur le terrain, leur projet continue de se développer en collaboration avec les étudiants locaux.





Un projet « inédit, intégré et durable » !

Parmi les grands projets en préparation : une collaboration « inédite, intégrée et durable » entre l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES) et Uni4Coop. Fruit de plusieurs années de collaboration, le projet (soumis à la DGD et en attente de validation) se focalise sur la mobilité et les partenariats internationaux.

Depuis une dizaine d'années, Louvain Coopération travaille avec l'ARES à former à la citoyenneté de jeunes étudiants boursiers en partance à l'étranger. Jusqu'ici accessibles uniquement aux Boursiers, les formations vont désormais s'ouvrir à tout l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mobilité et partenariat international

« Il s'agit ici de conscientiser à double sens, à la fois les étudiants qui viennent et qui partent », précise Fiona Nziza, chargée du programme Nord pour Louvain Coopération. « Avec ces deux publics, l'idée est de former les étudiants à devenir des acteurs du changement tout en développant leur esprit critique et entre autres, une réflexion décoloniale », ajoute-t-elle.

Dans ces formations, l'accent est aussi mis sur les rapports de domination, « on essaye de les outiller, de les mettre en réseau avec des experts dans différents domaines. L'idée étant qu'ils ne soient pas eseués dans leur expérience et de favoriser leur engagement futur. »

Par ailleurs, le projet poursuit un deuxième objectif, celui de capitaliser sur les expériences d'accompagnement des étudiants pour ensuite renforcer le cadre institutionnel qui régit la mobilité et le partenariat international dans les établissements d'enseignement supérieur. Un travail réalisé en synergie avec UCOS, l'ONG de la VUB effectuant le même travail pour la Flandre. L'idée est de mettre autour de la table l'ensemble des acteurs des trois régions pour diffuser le travail réalisé et partager les expériences communes.

37 établissements de l'enseignement supérieur situés en Fédération Wallonie-Bruxelles sont concernés par ce projet inédit.

Étudiant Solidaire, un concept qui évolue avec son temps

Le rôle d'une ONG universitaire est aussi de mobiliser ses étudiants. Depuis plusieurs années, ces derniers ont la possibilité de s'engager en tant qu'Étudiant Solidaire. Grâce à ce statut, ils font partie d'une communauté d'acteurs œuvrant pour une solidarité durable et responsable. Ainsi, ils accèdent de manière privilégiée à l'Agenda Solidaire qui reprend toutes les activités solidaires du campus, à une bibliothèque virtuelle ainsi qu'au Fonds Solidaire. En plus, ils peuvent s'il le souhaitent représenter Louvain Coopération lors d'événements en devenant bénévoles voire intégrer l'équipe au travers d'un stage.

Un intérêt toujours plus grand

Pour cette rentrée 2021, le projet Etudiant Solidaire continue son évolution débutée en 2020 avec entre autres une nouvelle identité graphique. Du côté des réseaux sociaux, un compte Instagram dédié à ce projet a été créé pour rassembler cette communauté.

L'objectif de cette rentrée : faire connaître le projet à un nombre toujours plus important d'étudiants et les convaincre de s'engager à nos côtés ! D'ailleurs, les chiffres parlent d'eux-mêmes puisque

le nombre d'inscrits affiche une augmentation de 36% depuis 2019. En parallèle, le Fonds Solidaire suscite aussi un intérêt toujours plus important avec un nombre de candidatures en hausse. Comme toutes nos activités, le programme Étudiant Solidaire a été affecté par le Covid-19. Certains projets au Sud portés par les étudiants ont été reportés voire annulés afin de ne pas prendre de risques sanitaires. Nous espérons, plus que jamais, revenir à une situation propice au programme et continuer à encourager les étudiants à s'engager pour les autres dans le besoin.



21.672 euros récoltés grâce aux Étudiants Solidaires (2020-2021).
1.806 Étudiants Solidaires inscrits pour l'année académique 2020-2021.
10 projets soutenus par le Fonds Solidaire depuis 2017, dont 2 annulés suite au Covid-19.

En ces temps difficiles, nous aimerions aussi rappeler que la solidarité peut aussi être locale. Jusqu'à présent, la majorité des projets soutenus étaient exécutés dans les pays du Sud. Nous aimerions aussi promouvoir la solidarité localement, en Belgique.



Christine Baggio, responsable, au sein de LC, du projet Étudiant Solidaire



MERCI pour votre soutien

2.215 donateurs ont soutenu
Louvain Coopération en 2020.

60 ans et plus

Les plus de 60 ans restent majoritairement
la tranche d'âge la plus représentée
auprès de nos donateurs.

+10%

Notre ONG suscite un intérêt grandissant
auprès des moins de 30 ans.

383

personnes se sont inscrites
en tant que donateur mensuel en 2020.
En 2017, ce nombre était de 127.

14,9% des dons récoltés en 2020
émanent du personnel de l'UCLouvain.

10 ans de générosité !



Le professeur Emérite (UCLouvain) Franz Dessy est l'un de nos plus fidèles donateurs. Depuis 10 ans, lui et son épouse contribuent généreusement aux projets de Louvain Coopération. Très actif dans la vie associative depuis de nombreuses années, monsieur Dessy a enseigné jusqu'en 2002 la physiologie des animaux domestiques aux étudiants vétérinaires et agronomes à l'UCLouvain. Désormais retraité, il nous fait part de son engagement auprès de Louvain Coopération.

Comment avez-vous connu notre ONG ?

Je suis incapable de vous répondre (rires). Ce n'est pas quand j'étais à l'UCLouvain car mes premiers dons datent de 2011. Et j'ai pris ma pension en 2002. C'est j'imagine, et c'est par déduction, via le courrier postal que je dois avoir découvert l'ONG.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans nos actions ?

Louvain Coopération est non seulement lié à l'UCLouvain, une institution que j'ai tout de même fréquentée pendant une vingtaine d'années.

Il y avait donc déjà un point d'ancrage. Ensuite, en me renseignant un peu, j'ai trouvé que les activités, les actions et les projets de Louvain Coopération tenaient la route. Les thématiques sont intéressantes et cohérentes. Et puis, j'ai particulièrement été touché par ce qui est fait de manière générale en RDC.

Sur quoi portait votre dernier don ?

L'an passé, je me suis intéressé au projet IngénieuxSud via un club dont je fais partie à Andenne. Nous avons reçu un appel d'un groupe d'étudiants participant au programme. En lisant leur document, j'ai trouvé cela très bien fait et très intéressant comme projet. Avec la réduction fiscale de 60 % en 2020, on s'est permis aussi d'être un peu plus généreux encore que d'habitude.

Louvain Coopération est-elle la seule ONG que vous supportez ?

Non, nous avons quelques associations que nous soutenons moi et mon épouse. Etant donné que nous avons une pension plutôt confortable, nous donnons chaque année à des œuvres de bienfaisance. Ceci dit, j'ai une confiance aveugle dans ce qui est fait chez vous. Une fois qu'une ONG ou association a mon appui, j'y vais les yeux fermés.

Un discours passionné



Donatrice depuis un an et demi auprès de Louvain Coopération, Florence Dockx (34 ans) est impliquée depuis de nombreuses années auprès de diverses ONG. Pour cette jeune pédiatre officiant à la Clinique Saint-Pierre à Ottignies, c'est le dynamisme et les domaines d'activité qui l'ont convaincue.

Comment avez-vous connu Louvain Coopération ?

C'est tout simplement via la prospection de rue. J'ai été abordée par un jeune homme très sympa et impliqué, c'est ce qui m'a séduite. Ce n'était pas du « marchandage » comme c'est malheureusement parfois le cas. Ici, le discours était passionné. Plus jeune, je m'impliquais beaucoup dans ce domaine. Du coup, je continue à m'intéresser à certaines actions à gauche à droite.

Y a-t-il quelque chose que vous appréciez en particulier chez LC ?

D'abord, il y a ce côté dynamique. Je trouvais ça sympa puisque cela m'a rappelé aussi ce que je faisais étant plus jeune. Au-delà de ça, il y a un certain respect aussi. Je ne me sens pas envahie de mails, de prospectus ou de demandes à tout va. Et je trouve ça particulièrement plaisant.

Y a-t-il une thématique qui vous touche plus que d'autres ?

Je suis pédiatre, donc évidemment tout ce qui est du domaine de la santé m'intéresse. La promotion des jeunes aussi et puis l'environnement. J'essaie de sensibiliser mes enfants à cette thématique et ça fait écho à certains projets que j'ai pu faire auparavant. Ce sont des thématiques porteuses de sens.



Noël avec Louvain Coopération
13/12 > 16/12

En décembre, nous serons de retour au marché de Noël de Louvain-la-Neuve ! Au programme : exposition et vente de magnifiques photos de nos projets et rencontre avec le public. Un moment chaleureux, que nous sommes impatients de partager avec vous. Les informations pratiques seront communiquées sur notre site web :
→ www.louvaincooperation.org



Uni4Coop et la Ministre Meryame Kitir
07/10

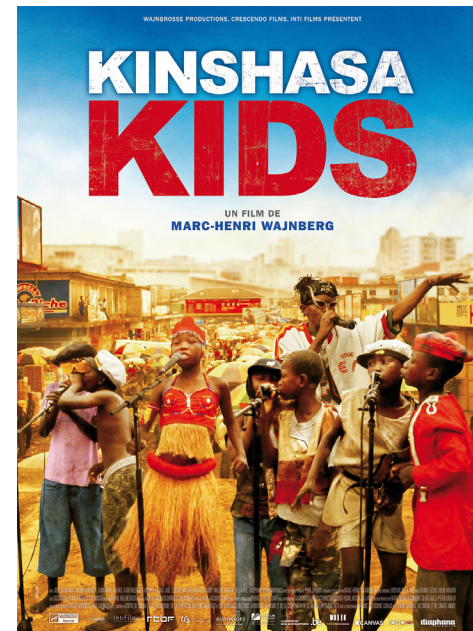
Le 07 octobre, se tiendra l'événement « Discover » : 4 ONG universitaires en action. Avec les trois autres ONG universitaires membres de notre consortium, nous organisons une soirée rencontre pour présenter nos projets passés et nos objectifs futurs à un public composé de personnalités de la coopération mais aussi du monde politique et académique. Nous aurons notamment le privilège de compter parmi nous Meryame Kitir, ministre fédérale de la Coopération au développement et de la Politique des Grandes villes.

→ PLUS D'INFOS SUIVRONT SUR NOTRE SITE :
www.louvaincooperation.org

Les étudiants solidaires se rassemblent
04/11

Le 04 novembre prochain, les Etudiants Solidaires sont conviés à une soirée pour se rencontrer et poser les bases d'une communauté d'étudiants engagés dans des actions de solidarité durable et responsable.

→ PLUS D'INFOS SUIVRONT SUR NOTRE SITE :
www.louvaincooperation.org



Ciné-Débat « Kinshasa-Kids »
27/01/22

Comme vous le savez, l'un de nos combats vise à offrir un avenir meilleur aux enfants congolais en situation de rue. Afin de récolter des fonds pour ce projet, nous organiserons le jeudi 27 janvier la projection de Kinshasa Kids, un film belge écrit, produit, et réalisé par Marc-Henri Wajnberg, qui nous plonge dans le quotidien de ces enfants. Elle sera suivie d'un débat en présence du réalisateur et de membres de notre équipe spécialistes de cette question.

→ PLUS D'INFOS SUIVRONT SUR NOTRE SITE :
www.louvaincooperation.org



Soirée-débat
17/11

Le 17 novembre, Louvain Coopération organisera une soirée débat autour du mémoire de la doctorante Maïté Kervyn de Lettenhove. Ses recherches ont porté sur les logiques socio-économiques utilisées par les micro-entrepreneurs dans l'opération de leur activité économique en zone rurale. Elle a travaillé spécifiquement en collaboration avec les partenaires (GEL Sud-Bénin et GROPERE) de Louvain Coopération dans la région du Mono au Bénin. Le débat accueillera un panel d'intervenants pluri/transdisciplinaires et trans-sectoriels.

→ PLUS D'INFOS SUIVRONT SUR NOTRE SITE :
www.louvaincooperation.org



LAISSEZ UNE TRACE...

En faisant un legs à Louvain Coopération, vous faites un geste pour vos proches mais, surtout, vous laissez derrière vous une trace indélébile. Saviez-vous que l'avantage fiscal grâce au legs en duo peut être considérable ? Vos héritiers paieront moins de droits de succession étant donné que l'association les prendra à sa charge.

Vous voulez obtenir de plus amples renseignements ?

N'hésitez pas à consulter votre notaire ou contactez Louvain Coopération : mdevreux@louvaincooperation.org ou 010 390 305.

Vous m'avez lu et trouvé intéressant ?
Ne me jetez pas !

Faites connaître Louvain Coopération en m'offrant à une amie, un voisin... ou laissez-moi dans un endroit de passage, le train ou une salle d'attente.

Grâce à vous, Louvain Coopération pourra encore agir auprès de nombreuses populations.

MERCI

“

Grâce à l'outil développé par Louvain Coopération, je connais l'impact de ma production sur l'environnement. J'ai aujourd'hui connaissance des bonnes pratiques environnementales à adopter pour ma culture de légumes et de fruits. Cet outil m'aide aussi à faire une analyse et me guide dans mes engagements à produire des aliments plus sains tout en prenant soin de l'environnement. Nous devons tous travailler pour prendre soin de la nature.

”

**NILDA HUMACATA ZENTENO,
NORD DE TARIJA, PRODUCTRICE
DE LÉGUMES ET DE FRUITS**

**Faites un don à Louvain Coopération
BE28 7323 3319 1920**

DE TOUT COEUR MERCI !